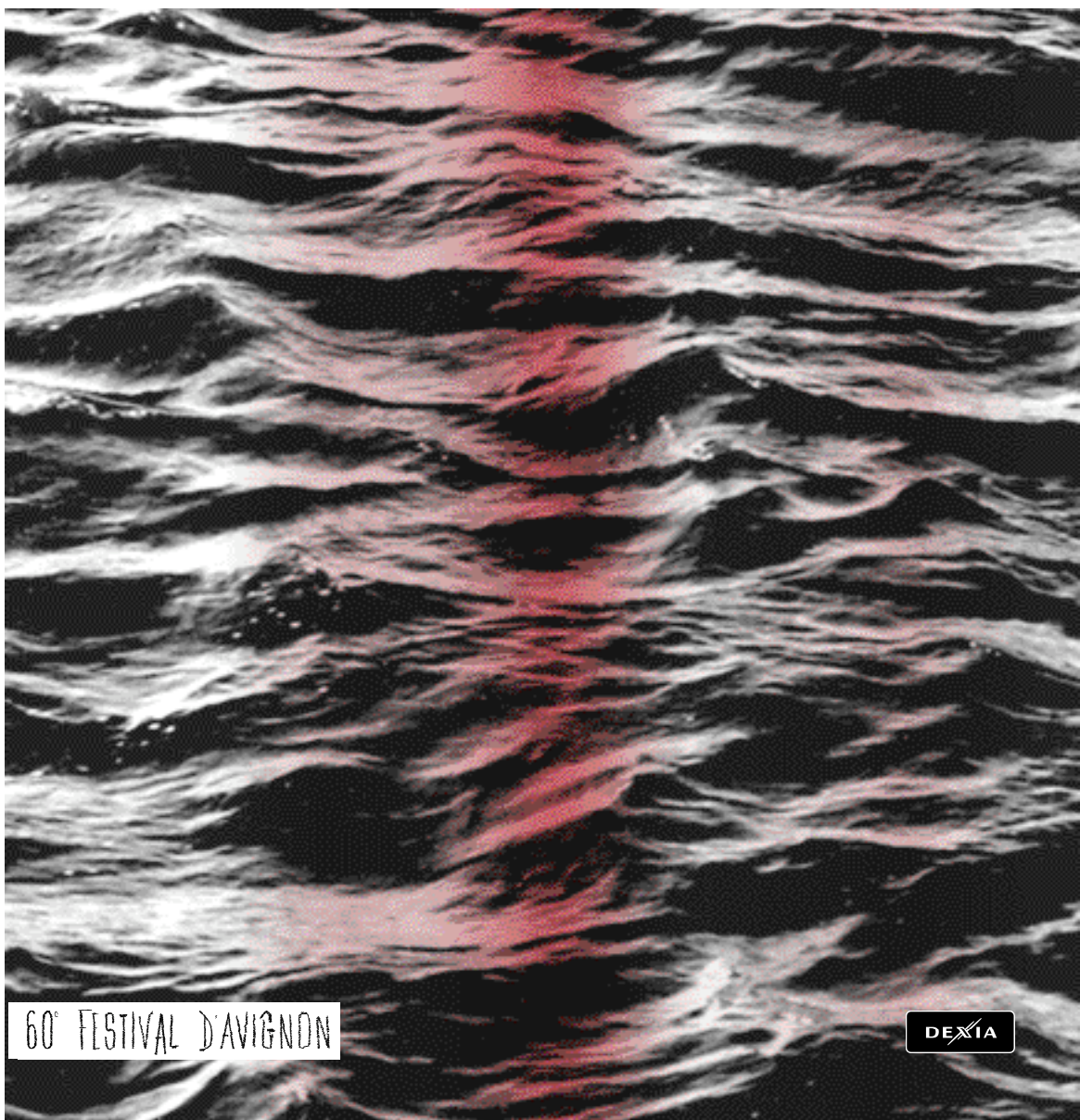


JAN LAUWERS & NEEDCOMPANY

The Lobster Shop

Le Bazar du Homard



60<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

9 • 10 • 11 • 12 • 13 • 15 • CLOÎTRE DES CÉLESTINS • 22H • durée 1h30

spectacle en français et en anglais, surtitré

Création au Festival d'Avignon

TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE **JAN LAUWERS**

MUSIQUE **HANS PETTER DAHL, MAARTEN SEGHERS**

AVEC

**HANS PETTER DAHL** AXEL, GÉNÉTICIEN

**GRACE ELLEN BARKEY** THERESA, FEMME D'AXEL

**TIJEN LAWTON** JEF, FILS D'AXEL ET DE THERESA

**ANNEKE BONNEMA** CATHERINE, PSYCHIATRE

**BENOÎT GOB** VLADIMIR, CHAUFFEUR DE CAMION ET **SIR JOHN ERNEST SAINT JAMES**, PREMIER OURS CLONÉ

**INGE VAN BRUYSTEGEM** NASTY, UNE JEUNE FILLE

**JULIEN FAURE** MO, HOMME CAMÉLÉON

**MAARTEN SEGHERS** SALMAN, PREMIER CLONE HUMAIN

COSTUMES **LOT LEMM**

ÉCLAIRAGES **LIEVEN DE MEYERE**

CRÉATION SON **DRÉ SCHNEIDER**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE ET SURTITRAGE **ELKE JANSSENS**

VIDEO C-SONG VARIATIONS

PHOTOGRAPHIE **MAARTEN VAN DE PUT, BART BAELE**

MONTAGE **NICO LEUNEN**

SON **SENJAN JANSEN / SENSTUDIO**

MUSIQUE **ROMBOUT WILLEMS**

TRADUCTION FRANÇAISE **MONIQUE NAGIELKOPF**

TRADUCTION ANGLAISE **GREGORY BALL**

RÉDACTION TEXTE ET TRADUCTION **SIGRID BOUSSET**

CONSEILLÈRE LANGUE FRANÇAISE **ANNY CZUPPER**

CONSEILLÈRE LANGUE ANGLAISE **LOUISE CHAMBERLAIN**

STAGIAIRE **EVA BLAUTE**

ASSISTANTE COSTUME **LIEVE MEEUSSEN**

TECHNIQUE **KEN HIOCO**

PHOTOGRAPHIE **EVELINE VANASSCHE**

DIRECTEUR DE PRODUCTION **LUC GALLE**

Production Needcompany

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre Garonne (Toulouse), PACT Zollverein (Essen), Cankarjev Dom (Ljubljana), La Rose des Vents - Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, Automne en Normandie, La Filature - Scène nationale de Mulhouse), Kaaithheater (Bruxelles), deSingel (Anvers)

avec le soutien du programme Culture 2000 de l'Union européenne

avec le soutien des autorités flamandes

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Texte publié par les éditions Actes Sud-Papiers

Les dates du *Bazar du Homard* après le Festival

les 18 et 19 octobre 2006, Automne en Normandie – les 27 et 28 octobre 2006, PACT Zollverein, Essen – du 10 au 12 janvier 2007, deSingel, Anvers – du 18 au 24 janvier 2007, Kaaithheater, Bruxelles – du 31 janvier au 4 février 2007, Théâtre de la Ville-Paris – les 8 et 9 février 2007, La Filature, Scène nationale de Mulhouse – du 21 au 23 février 2007, La Rose des Vents, Scène nationale de Villeneuve d'Ascq – les 10 et 11 mars 2007, Cankarjev Dom, Ljubljana

## Le Bazar du Homard

*Le Bazar du Homard* relate l'histoire d'Axel et Theresa. Leur fils Jef a perdu la vie sur la plage, à la suite d'un incident stupide. Le chagrin d'Axel et de Theresa les ronge et lorsqu'aucune thérapie ne s'avère apporter de soulagement, Axel décide un jour de s'enfoncer dans la mer. Il enfle son plus beau complet et va manger une dernière fois dans son restaurant préféré, « le Bazar du Homard ». Mais le garçon qui le sert trébuché et le homard à la sauce armoricaine atterrit sur le costume blanc d'Axel. Dans la fraction de seconde pendant laquelle Axel voit arriver la sauce sur son pantalon blanc, tout le rituel qu'il a soigneusement élaboré s'effondre et sa vie semble lui exploser au visage. Dans ce qui suit, nous pénétrons le cerveau halluciné d'Axel, dans lequel les histoires se suivent à un train d'enfer, à mi-chemin entre le délire et la réalité, la comédie et la tragédie, le grotesque et les considérations philosophiques.

La tragédie personnelle d'un homme brisé par le chagrin est d'emblée campée, en traits incisifs, devant la toile de fond d'un monde en ébullition. Un monde de réfugiés, de criminels, de clandestins aux frontières de la civilisation et de discussions sur l'homme nouveau. Certaines trames narratives s'en dégagent, dans lesquelles les personnages se débattent ou jonglent avec ludisme avec les évolutions rapides dont ils sont témoins : la technologique de la génétique, les courants de migration, le choc des religions, la violence. Dans un tourbillon de dialogues nerveux et de réflexions souvent absurdes, le *xxi<sup>e</sup>* siècle est présenté comme une époque-charnière en flammes, en désagrégation et en putréfaction, un biotope dont se nourrissent l'angoisse irrationnelle et l'ennui perpétuel et où les actes désespérés prolifèrent. Mais l'humour, la danse et la musique forment un contrepoids au fardeau des problèmes de société, de la perte d'identité, de l'angoisse mortelle et du chagrin personnel.

Axel est professeur en génétique et a fait fureur grâce à la création de deux clones, l'ours Sir John Ernest Saint James et Salman, le premier clone humain. Salman a beau être son plus grand succès au niveau scientifique, sur le plan humain, il est son plus grand échec. Car avec Salman, il a essayé en vain de remplir le vide insondable dans lequel sa vie est plongée depuis la mort de son fils Jef. Quand il en arrive à la conclusion qu'aucun clone ne peut remplacer le fils tant aimé, il essaie désespérément de détruire l'œuvre de sa vie, Salman.

L'histoire d'Axel, le fourvoyé, et de Theresa, sa femme aimante mais tout aussi désespérée, est racontée à travers le regard de Catherine, la psychiatre d'Axel. Malgré son implication dans l'histoire du couple, elle essaie de démêler l'hallucination meurtrière dans lequel Axel s'empêtre.

*Le Bazar du Homard* se joue dans la rue de Flandre. Des magasins, un restaurant « Le Bazar du Homard », des maisons et un jardin : celui d'Axel et Theresa, qui essaient de renouer le fil de leur vie en organisant un barbecue. Mais la vie normale ne paraît avoir aucune chance de reprendre son cours. L'aliénation de la réalité, après ces événements dramatiques, est trop grande. Les flammes du barbecue se transforment en un incendie apocalyptique qui ne cesse de se propager : « La maison d'Axel et de Theresa n'était pas la seule à brûler, des banlieues entières périsaient dans les flammes. [...] Ce que cette violence avait d'inédit, c'est qu'elle était parfaitement arbitraire et jamais ciblée. Elle était dénuée de tout systématisme. »

Le clone Salman, encouragé par Nasty – une jeune fille que la vie a abîmée mais dotée d'une beauté éphémère – devient le meneur de l'insurrection. La perfection insipide d'un monde futur cloné le pénètre d'une tristesse infinie. La vue des homards dans le vivier du « Bazar du Homard » le fait s'identifier à la situation sans issue de ces animaux aux pinces ligotées, n'attendant plus rien. Il se qualifie lui-même d'homme-homard et sous la devise « Je ne suis pas », incite les gens à incendier des voitures et à piller des magasins. Dans le cocon de sa condition

humaine, à son corps défendant, Salman cherche en vain qui il est.

*Le Bazar du Homard* est une réflexion sur l'identité. C'est une histoire sur l'imperfection et les désirs, contre toute logique. Les personnages qui entourent Axel et Theresa vivent eux aussi dans un état d'agitation permanente et tentent de se définir eux-mêmes et leur position. Ils sont tous à la recherche de la liberté, d'une conjoncture vivable entre les lois, la religion, les frontières et leur douleur personnelle. Un concours de circonstances insensées les réunit dans la rue de Flandre, juste devant le « Bazar du Homard », le lieu de l'action, du trouble, de coïncidences grotesques. Jan Lauwers illumine pour nous les zones d'ombre de ces personnages, là où se terrent le chagrin et le doute.

Mais la plage et dans son prolongement, la mer, sont le lieu de rencontres inattendues. Plutôt que le terrain de l'action, elles sont l'endroit du recueillement, un sanctuaire. La mer en tant que rite de passage, de désir de mort mais aussi de source de tout ce qui vit.

Au sujet de l'obsession qu'il porte à l'homme nouveau, Theresa dit à Axel : « La monotonie, voilà le problème. Tu voulais la perfection. Mais la perfection est tellement prévisible. Pas de souffrance, mais pas de joie non plus. Ton homme nouveau, il crève d'ennui. » C'est par la tragédie d'Axel que Jan Lauwers pose la question de l'humanité et de la déshumanisation. Face au désir incessant d'améliorer l'homme, il répond par un plaidoyer pour la beauté de l'imperfection et de l'inattendu, la beauté du monde intérieur dont le désir demeure envers et contre tout le moteur le plus puissant. La thématique souvent mélancolique est traitée avec exubérance et énergie. La joie de vivre. Lust for life. La vitalité au fil du rasoir. Par pure nécessité. En contrepois. La vitalité en tant qu'acte politique. Dans la dernière en date des productions de Lauwers, *La Chambre d'Isabella*, les acteurs concluaient en chantant : « We go on ». Maintenant, ils insistent, avec plus de conviction que jamais : « We have to go on ».

Jan Lauwers dit de sa pièce : « Ce texte a été écrit dans la solitude de chambres d'hôtel, avec la télévision toujours branchée. Le réalisme cynique et la sentimentalité romantique qui teintent presque toutes les conversations tenues à l'époque actuelle, y sont inéluctablement présents. Je m'y suis vautré avec plaisir et j'espère de tout cœur que la fin de l'humanité se fera quelque peu attendre. »

*Le Bazar du Homard* est un cauchemar dans lequel on peut se perdre. C'est une métaphore du désespoir et du chagrin profondément humains et ravageurs, mais aussi de la beauté de l'homme. Une hallucination qui fuit la réalité, une recherche de la sécurité humaine, une quête de l'objet du désir. Une image mélancolique, qui essaie de perdurer dans toute sa beauté.

Sigrid Bousset  
Elke Janssens

Né à Anvers en 1957, plasticien de formation, **Jan Lauwers** est un artiste qui s'exerce à toutes les disciplines. Ces vingt dernières années, il s'est surtout fait connaître par l'œuvre théâtrale pionnière forgée avec son ensemble, la Needcompany, fondée à Bruxelles en 1986.

Jan Lauwers a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, il s'entoure d'un certain nombre de personnes au sein de l'Epigonenensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigonentheater zlv (zlv = 'zonder leiding van', sous la direction de personne). L'impact de Jan Lauwers au sein du collectif s'accroît et mène, en 1985, à la dissolution de l'Epigonentheater zlv et à la création de Needcompany (1986) dont les premières créations sont *Need to Know* (1987) et *ça va* (1989).

La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre, d'où naît un langage théâtral, novateur à plus d'un titre, et qui examine le théâtre et sa signification. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, "pensant", des comédiens, ainsi que le paradoxe entre jeu et non-jeu. Cette écriture spécifique se retrouve également dans les pièces de répertoire (toutes de Shakespeare) qu'il a mises en scène, *Julius Caesar* (1990), *Antoine et Cléopâtre* (1992), *Needcompany's Macbeth* (1996), *Needcompany's King Lear* (2000) et *Ein Sturm* (2001, au Deutsches Schauspielhaus Hamburg).

Après la mise en scène d'*Invictos* (1991), du monologue *SCHADE/Schade* (1992) et de l'opéra *Orfeo* (1993), il entame en 1994 la réalisation d'un vaste projet, *The Snakesong Trilogy* : *Snakesong/Le Voyeur* (1994), *Snakesong/Le Pouvoir* (1995) et *Snakesong/Le Désir* (1996). En 1998, il met en scène une version intégrale. En 1997, Jan Lauwers crée *Oà la Documenta X* à Kassel *Caligula* d'après Camus, premier volet du diptyque *No beauty for me there, where human life is rare*, dont le second volet, *Morning Song*, créé en 1999, reçoit l'Obie Award à New York. À la demande de William Forsythe, Jan Lauwers conçoit en mai 2000 *Dead DogsDon'tDance /DjamesDjoyceDead*. En 1999, Jan Lauwers lance *Needlapb*, des rencontres pendant lesquelles le public découvre différents projets à l'état embryonnaire, des expériences se frayant en tâtonnant un chemin vers la scène. Depuis, une dizaine de Needlapbs ont eu lieu, entre autres à Bruxelles, Gand, Paris, Toulouse, Hambourg et Avignon. Jan Lauwers a aussi créé *Images of Affection* en 2002, *No Comment* en 2003 et *La chambre d'Isabella* au Festival d'Avignon en 2004. Il a également signé un certain nombre de projets cinéma et vidéo, dont *From Alexandria, Mangia, Sampled Images* et *C-Song 01*. En 2001, il a réalisé son premier long-métrage, *Goldfish Game*, sélectionné dans plusieurs festivals, dont le Festival de Cinéma de Venise.

Les œuvres plastiques de Jan Lauwers ont rarement été montées. Il a participé à l'exposition *Grimbergen 2002* et à l'exposition *DARK*, au musée Boijmans van Beuningen, à Rotterdam (2006). Début 2007, ses œuvres d'arts plastiques seront exposées pour la première fois au BOZAR à Bruxelles.

Au Festival d'Avignon, Jan Lauwers a déjà présenté *La chambre d'Isabella* en 2004 et *Needlapb 10* en 2005.

ET

VIVIANE DE MUYNCK /  
JAN LAUWERS & NEEDCOMPANY

**La Poursuite du vent** d'après le livre de Claire Goll

8 • 9 • 10 • 11 • 13 • 15 • 18H et le 14 à 15H

THÉÂTRE MUNICIPAL • durée 1h20

Création au Festival d'Avignon

ET AUSSI

### REGARDS CRITIQUES

12 JUILLET – 11H30 – CLOÎTRE SAINT-LOUIS

« Retour » aux nouvelles formes

Suite aux débats internes de la dernière édition du Festival, nous poursuivons la réflexion et les analyses concernant la dislocation des formes traditionnelles et leurs multiples emmêlements. avec **Christophe Huysman, Jan Lauwers, Marcial Di Fonzo Bo**

### DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

13 JUILLET – 11H30 – COUR DES CEMÉA DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

avec **Jan Lauwers**, animé par les Ceméa

### FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

15 JUILLET – 14H – UTOPIA-MANUTENTION

Unauthorized portrait (2003, 52mn)

film de **Nico Leunen**, en flamand, sous-titré en anglais

en présence de **Jan Lauwers** et du réalisateur

Cette année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (près de 60 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2005, 13 millions d'euros à près de 1000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 6500 artistes.



*Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.*

*Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.*

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Ce document n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.